

## **BIOGRAPHIE DE ROBERT BAUDOT par son fils Alain BAUDOT**

Naissance le 02 avril 1917 à Vitry-le François, enfance et adolescence dans la Meuse, parents commerçants à Euville, études à Vaucouleurs, puis à Saint-Amand-sur-Fion dans la Marne, études à l'école nationale d'instituteurs de Châlons-sur-Marne.

Service militaire – ligne Maginot – sergent sous les ordres du lieutenant ORDIONI

Guerre de 40

combat, blessure à Toul (cité dans le livre « les 5 jours de Toul » de Pierre Ordioni)

hospitalisé à Verdun, puis en captivité 5 ans dans la Ruhr en Allemagne.

Hemer stalag VIa VIId 29055,  
kommando 1306 - AK 147 mine de charbon Westerholt,  
sabotages – poussage des chariots - lettres et photos adressées à ses parents,  
condamnation à 3 ans et demi de prison pour avoir fréquenté une allemande,  
libération du camp par les américains après 8 mois en cellule,

retour après 7 ans de service militaire.

refus de reconnaissance de sa blessure au combat de la part des autorités au motif que le 100e RI n'était pas un régiment de combat.

Mariage avec Eliane Noël institutrice  
deux enfants Alain et Bernard

Directeur d'école à Couvrot (Marne) de 1945 à 1962 où il y a une importante usine de ciment.

*Histoire* : La société des Ciments français, dont le siège est à

*Boulogne-sur-Mer (62) , crée à Couvrot en 1910-1911 une usine de ciment, composée de deux fours. Un troisième four est ajouté vers 1924, entraînant la construction de cités ouvrières. L'usine continue de s'étendre jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. De nouvelles installations modernisent la cimenterie vers 1955 et un quatrième four est ajouté peu avant 1960. La nouvelle usine, qui est l'une des plus modernes au monde, est construite en 1973-1974, alors que l'activité cesse dans l'ancienne en 1987. Présence de machines et d'archives (bulletins de paie conservés de 1912 à 1973) .Deux fours Fellner sont installés vers 1910, un four Smidth vers 1925 ; celui qui subsiste dans l'ancienne usine porte l'inscription Polyssus.L'usine emploie après la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à 500 ouvriers, dont une grande partie d'Italiens. Existence d'un fonds d'archives privées. (Source : Inventaire national du patrimoine culturel du conseil régional de Champagne-Ardenne – 13/12/2001)*

activités associatives (sportives, anciens combattants, fêtes et voyages scolaires, culturelles,...)

activités politiques (conseil municipal, défense de l'environnement,...)

Directeur d'école à Frignicourt (Marne) de 1965 jusqu'à 1972 où il prend sa retraite,

Décès en 1977, inhumation au cimetière de Couvrot où une rue porte son nom.

*Rédigé par Alain Baudot le 02 avril 2017, centenaire de la naissance de son père.*



Robert Baudot avec quelques-uns de ses élèves au début des années cinquante.

**Son épouse Eliane NOEL avait rédigé une biographie manuscrite reproduite intégralement ci-dessous :**

« Robert Baudot était né à VITRY-LE-FRANÇOIS, rue des boucheries (angle rue de la tour, face à la halle aujourd'hui disparue), pendant la 1<sup>ere</sup> guerre mondiale en 1917.

Son père n'en fut démobilisé qu'en 1919.

Sa famille partit alors dans la Meuse à COMMERCY où les parents ont tenu une gérance des succursales des « COMPTOIRS FRANÇAIS » jusqu'en 1934.

Il fréquenta d'abord en bon élève l'école primaire, fut ensuite pensionnaire à l'école supérieure de VAUCOULEURS jusqu'au brevet élémentaire.

Ses parents venant alors habiter la maison des grands parents à SAINT-AMAND-SUR-FION, il dut présenter le concours d'entrée à l'école normale à CHÂLONS-SUR-MARNE qu'il fréquenta pensionnaire de 1934 à 1937.

Il accomplit aussitôt après son service militaire en 1937-1939, fut « maintenu sous les drapeaux » de 1939 à 1940 sur la ligne MAGINOT au titre d'instituteur.

Survint la guerre éclair de mai 1940.

Il fut en mai, au retour d'une permission écourtée, appelé à renforcer le 100<sup>e</sup> régiment de ligne du Nord sur la zone des combats.

C'est lors de la reprise de TOUL, du 20 au 22 juin, qu'il fut blessé, porté même disparu ! (citation de son lieutenant Pierre ORDIONI, auteur du récit « Les 5 jours de TOUL » paru chez LAFFONT en 1967 - « le sergent du 100<sup>e</sup> » c'était lui.

Deux jours sans connaissance peut-être ?

C'est l'autorité allemande qui l'hospitalise dans les Ardennes jusqu'en fin septembre 1940, sans qu'aucun courrier pût jamais parvenir à sa famille.

C'est alors qu'il part en convoi P.G. Matricule 29055 pour 5 ans dans la RUHR à DORTMUND.

La vie y est rude en commando, au fond de la mine de charbon où il achemine les wagonnets alors que sa plaie à la cuisse a suppuré pendant 1 an !

Rude aussi en surface la vie au tri du charbon sur le tapis roulant, par tous les temps qui fait souffrir les mains !

Pour finir de septembre 1944 à avril 1945, sous les bombardements incessants, il fut accusé de malveillance à répétition et mis en cellule sans aucun confort, sans aucun recours (plus d'avocat !), très mal nourri, de rutabagas et d'eau surtout.

C'est l'armée américaine qui le délivra, comme ses compagnons d'infortune en avril 1945.

Enfin la FRANCE ! Il retrouva les siens à SAINT-AMAND-SUR-FION, postula sans tarder pour un poste d'enseignant, fut nommé à COUVROT le 1<sup>er</sup> mai où il remplaçait Mme REISS , présenta au certificat d'études ses élèves qui furent reçus.

La vie de nouveau lui souriait.

Il fonda au plus vite une famille en épousant Eliane NOËL, jeune institutrice dont il eut deux fils, Alain en 1946 puis Bernard quatre ans plus tard.

Pendant 20 ans à COUVROT, Robert BAUDOT voulut donner après l'école tout son temps à la Commune qui l'avait si bien accueilli après son retour de captivité.

A l'heure où les enseignants ont eu droit à l'éligibilité, il rêva comme son vieil instituteur d'EUVILLE devenu maire qu'il pourrait en devenir comme lui le 1er magistrat. Il fut élu avec une majorité de voix et céda la place pour devenir premier adjoint. La Commune n'était pas riche, et ne percevait pas de taxe de l'usine des Ciments Français (une des plus grosses d'Europe) dont le siège était à PARIS.

La tâche était rude aussitôt après la guerre et longs les délais pour obtenir l'eau courante !

Les nécessités de la reconstruction et la productivité accrue de ciment firent que la poussière devenant insupportable aux habitants, il devint nécessaire un soir de juillet 1964 pour le conseil municipal de dénoncer à l'unanimité l'agression dont l'hygiène départementale s'empara, obligeant l'usine à s'équiper d'un dépoussiérage dans le délai d'un an.

C'est à la suite de cela qu'un an après, un jour de rentrée scolaire, Robert BAUDOT et sa famille doivent quitter COUVROT pour FRIGNICOURT, où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1972.

Quatre ans après la mort l'arrachait aux siens le 29 mars 1977. » -  
Eliane NOËL -